

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaune, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Comptoir, n° 11
LYON

FRANC PARLER

Le ministère a du goût pour les impromptus.

Fixer les élections générales au 21 août était moins qu'une nécessité, c'était une sottise. M. Jules Ferry ne l'a pas manquée.

Pourquoi ? On se perd en conjectures sur cette précipitation. Nous ne dirons pas, comme M. Clémenceau, que cette date prématurée constitue un escamotage, car le suffrage universel est une muscade un peu grosse, même pour des mains plus habiles que celles du président du Conseil. Mais il y a évidemment dans cette fixation hâtive une préoccupation dont nous saisissons mal le mobile. Craignait-on de prolonger l'agitation électorale ?

Voulait-on couper court aux efforts de la propagande réactionnaire et clérical ?

Tenait-on à ne laisser subsister aucun interrègne entre la Chambre qui s'en va et la Chambre qui va venir ?

Voulait-on donner la partie belle à la réélection des membres de la majorité actuelle, qui ayant leur siège fait, triompheraient plus facilement de compétiteurs improvisés ?

Il doit y avoir un peu de tout cela dans la résolution inattendue du ministère... Mais, ce qui n'y est pas suffisamment, c'est l'appréciation saine des véritables intérêts du pays, c'est le souci légitime de laisser à la souveraineté nationale la latitude nécessaire pour bien connaître ses candidats, étudier leurs programmes et nommer une représentation qui ne puisse donner prise ni à la confusion ni à l'équivoque.

Car, voyez notre malchance : depuis dix années nous n'avons pas pu, une seule fois, faire des élections réfléchies, raisonnées, tranquilles, sur un programme net et défini.

En 1871, nous votons sous les canons

prussiens ; pas de discussion possible, n'est-ce pas ?

En 1876, nous votons sous le ministère Buffet avec les entraves de l'ordre moral et de l'état de siège ;

En 1877, nous votons sous la dictature du 16 mai, en luttant contre la plus éhontée des pressions officielles, contre les plus scandaleuses fraudes électorales...

Par conséquent : oppression, dictature ou violence, tel a été le lot des électeurs français pendant une période de dix années.

Nous aimions à croire, que cette fois, il nous serait laissé plus de loisir, de réflexion et de bon temps.

Qui nous pressait ? Pas de Prussiens à nos portes, pas d'ordre moral à nos trousses, pas de budget en péril... On allait pouvoir causer un peu entre électeurs et candidats, s'entendre sur bien des choses confuses, éclaircir bien des points obscurs...

Patatras ! Jules Ferry prend une crise de nerfs : Nous voterons dans trois semaines ! c'est-à-dire dans un délai à peine suffisant pour laisser à la période électorale toute son ampleur légale.

Vingt jours n'est-ce pas assez, disent les amis du ministère, pour élaborer des programmes et discuter des professions de foi ? Que de choses l'ont fait en vingt jours !

On fait si peu de choses en vingt jours, que nous défions les ministériels les plus optimistes, de mettre debout, en cet espace restreint, le plus petit projet de loi... Et quand il s'agit d'un mouvement de dix millions d'électeurs appelés à nommer des députés qui, pendant quatre ans, auront charge de toutes les affaires, de tous les intérêts du pays, vous trouvez que vingt jours suffisent...

La plaisanterie est un peu forte, et nous ne jugions pas M. Jules Ferry si badin.

Du reste le mal est fait, la bêtise est tirée, il faut la boire. La République ni la France ne seront perdues par la ma-

ladresse d'un ministre. Nous en avons bien vu d'autres.

Seulement au lieu d'avoir de bonnes élections, ainsi que nous l'espérions, nous n'aurons que des élections médiocres, et il est fort à craindre que semblables aux fruits mûris hâtivement, la plupart de nos députés de vingt jours, ne soient que des fruits secs.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Le voilà tout aux élections. Est-ce un escamotage ? Jules Ferry jure ses grands dieux que non, que tout se fera en plein jour, en pleine lumière ! Croyons Jules Ferry et Constans son prophète. Des mauvaises langues prétendent que la date du 21 août a été fixée pour permettre à M. Jules Grévy d'ouvrir tranquillement la chasse au 1^{er} septembre. Il ne faudrait pas cependant revenir aux « petits lapins » du maréchal.

MONDE POLITIQUE. — On entend déjà dans la foule comme un bruit de candidats qui s'arment pour le combat. Les élections républicaines vont se faire évidemment sur le terrain de la révision et des lois anti-cléricales d'enseignement. Plus encore peut-être qu'au moment où Gambetta le disait, le cléricalisme se dresse comme le vrai — le seul ennemi de la République. Les deux forces sont l'une en face de l'autre, l'une opposée à l'autre, et la phrase d'Hugo est vraie d'une vérité absolue : Ceci doit tuer cela. A un moment d'élections générales, d'ailleurs, il est excellent de pouvoir se ranger sous des drapeaux dont la devise soit simple et nette. — Cette fois encore, il sera aisé de se compter en deux groupes. Toutes les réactions réunies vont marcher à la bataille et se rallier autour de ce qu'elles appellent « la liberté d'enseignement ». — Toutes les forces républicaines s'ébranleront en criant guerre aux cléricaux de la noblesse, de la bourgeoisie, du clergé, de la magistrature, de l'armée et du Sénat. Et on pourra, une fois de plus, renverser l'armée du passé et celle de l'avenir.

GRAND MONDE. — Il est à la tête de l'armée du passé. Il réunit dans ses agapes bienveillantes les fils des preux et les fils des manants. Au dessert, tout le monde s'embrasse au cri de vive le Roy, — et cha-

son illustre père, un pseudo-bonapartiste, un homme de combat, un sauveur de société, un orateur pédant et infatué de lui-même, faites dissoudre le tout dans une mixture d'ordre-moral, que restera-t-il ? Il reste un cléricol.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix. — M. Lucien Brun, auteur d'une histoire de la monarchie française depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cet ouvrage remarquable en est resté au quarante-cinquième volume, qui portera pour titre : *Règne d'Henri V*. L'auteur affirme que ledit volume paraîtra... la semaine prochaine.

2^e Prix. — M. Chesnelong pour ses découvertes géographiques qui placent la capitale de la France — à Frostdorff.

Style épistolaire

1^{er} Prix. — M. Barthélemy Saint-Hilaire, dont la correspondance européenne ne couvrait pas moins de trente kilomètres carrés.

2^e Prix. — Le comte de Chambord, qui s'est acquis une légitime réputation par ses épîtres après décès. Noblesse de style, regrets sympathiques, consolations royales,

cun rentre bien sagement chez soi, persuadé qu'il vient de faire acte de fourchette civique, et que si le Roy bien-aimé doit rentrer un jour — ou l'autre — dans sa bonne ville de Paris, le banquet de la Saint-Henri, avec ses toasts et ses chants sacro-belliqueux, l'en aura rapproché d'autant de journées qu'il y a eu de bouteilles vidées en son honneur, — douce et inoffensive manie. Passons sans réveiller ces bons vieux de leur rêve sénile.

MONDE MILITAIRE. — Rien à Tunis, pas grand chose en Algérie, — la fête est à Saint-Cyr. Les vingt-sept écervelés qui ont voulu inaugurer leur carrière militaire en se transformant en gardes du corps de la royale mais peu honorable personne de don Carlos, ces vingt-sept jeunes agités ont fait un bruit de tous les diables dans le Landerneau politique et militaire. Leurs plus ardens avocats ont trouvé qu'ils étaient bien jeunes, bien intéressants et en somme plus naïfs que méchants. Comme ils n'ont pas ajouté que dans cette équipée de sacristie le vieux levain des jésuites produisait son effet normal nous l'ajouterons pour eux et nous nous déclarerons fort aises de la sévère leçon qui vient d'être infligée aux jeunes beaux qui prennent l'armée française pour une armée de Condé. — Au régiment ils verront que ce n'est pas tout à fait la même chose, et ils pourront l'affirmer à leurs camarades qui seraient tentés de les suivre sur le chemin qui mène derrière le fauteuil du bandit de droit divin que vous savez — et qui mène ensuite à la caserne d'infanterie.

MONDE RELIGIEUX. — Il touche de si près au grand monde que ses préoccupations ont été absolument celles des de Poli et autres Le Mire de la noblesse manifestante. Nos seigneurs les évêques ont ajouté à leur actif un certain nombre d'adresses au pape à l'occasion des troubles de Rome. On sait que de graves désordres ont accompagné la translation des restes de Pie IX dans son tombeau définitif.

La dessus nos prélats fourbissant avec énergie leur bonne plume de Tolède, ont pris prétexte pour exterminer l'esprit révolutionnaire, la maison de Savoie qui donne l'exemple en enchaînant Léon XIII sur la paille humide du cachot légendaire, — et finalement en prêchant le rétablissement du pouvoir temporel. Or, pour rétablir le pouvoir temporel avec son pape roi, ses monsignors et son Ghetto, il faudrait expulser de Rome le gouvernement italien qui y est implanté par la volonté bien arrêtée de toute l'Italie. — C'est ce qu'on appelle vul-

tout y est... on ne demanderait qu'à mourir pour mériter de si belles lettres.

On nous assure, du reste, qu'une grande compagnie de pompe funèbres est en instance auprès de Sa Majesté pour obtenir une collaboration assidue, que l'on ferait figurer dans les tarifs des enterrements de première classe.

Cercueil capitonné... tant ;
Lettre du comte de Chambord... tant.
Il y a dans cette idée une source de revenus importants pour la fameuse caisse noire, qui doit être le nerf de la restauration monarchique.

Instruction religieuse

Prix unique. — M. Jules Simon, qui non content d'avoir sauvé les jésuites, vient encore de sauver le bon Dieu, menacé par l'impunité radicale.
Les services de M. Jules Simon, en matière religieuse, ne se comptent plus. On avait parlé de le faire cardinal : ce n'est pas assez. Qu'on le nomme pape et plus vite que ça ! Aussi bien Léon XIII commence à être démodé, sa dernière encyclique tourne évidemment à l'esprit révolutionnaire, et nous ne voyons guère que Jules Simon capable de remettre l'Eglise dans la voie de la véritable orthodoxie.

Feuilleton de la RENAISSANCE

DISTRIBUTION

DE PRIX

Vieille habitude que nous ne voulons pas laisser perdre. Ne faut-il pas récompenser et encourager les jeunes élèves de nos établissements politiques et parlementaires ?

Approchez, messieurs les lauréats, approchez sans crainte, on n'embrassera personne.

Grammaire française

1^{er} Prix. — Le duc d'Audiffret-Pasquier, membre de l'Académie, avec deux c. La langue française doit au noble duc cette heureuse innovation, qui enrichit d'une consoune l'immortelle compagnie des Quarante.

2^e Prix. — M. Henri Morimbeau des Houx de la *Civilisation*, pour avoir vulgarisé cette définition nouvelle : la grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement en... poissard.

Arithmétique élémentaire

1^{er} Prix. — M. Haentjens, auteur d'un système budgétaire inédit dans lequel il est démontré que deux et deux font cinq.

2^e Prix. — M. le sénateur Fresneau qui a su prouver, chiffres en main, qu'en dégrèvant les vins et les sucres de 150 millions, le gouvernement de la République ruinait les contribuables.

Accessit. — M. J... des chemins de fer de la Vendée, inventeur d'une méthode inédite de soustraction : Je ne pose rien et retiens tout...

Physique et Chimie

1^{er} Prix. — M. Buffet (des Vosges), bien connu par ses nombreuses expériences sur la chute des corps. Ce remarquable savant a démontré, en effet, qu'un seul candidat pouvait tomber dans quatre départements à la fois, et se relever sénateur inamovible.

2^e Prix. — Le duc de Broglie (Albert), qui a mené à bonne fin cette analyse chimique : Prenez un ancien libéral, un fils de

gairément une question internationale, un nouveau *Casus belli* que nos doux prélats agitent épiscopalement. — Enfin! on sait bien que tout cela est très platonique et que la paille humide sera encore vendue longtemps dans les boutiques *ad hoc*. — Mais comme ces vœux platoniques deviendraient vite une réalité sanglante si ces gaillards reprenaient la corde!

MONDE ARTISTIQUE. — On a fort concouru dans les conservatoires. A Paris, ça été assez médiocre. — Eh bien, et à Lyon! — mais ceci est du domaine de l'ami Laurent — pas d'empêtement.

MONDE... DE MONACO. — La femme du vieux croupier qui a exploité la bêtise humaine et a su s'en faire, bon an mal an, une dizaine de millions de rente, en invitant les voyageurs des deux mondes à venir se vider les poches autour de son tapis vert, madame Blanc vient de mourir. Elle avait très facilement marié ses filles à de hauts personnages. L'un d'eux a du sang de César dans les veines. Il a trouvé que, d'après la loi naturelle, les accrocs à la dignité et à l'honorabilité des papas ne se traduisent par aucune déchirure au voile des filles — et il n'a pas eu de refus de fortune princière qui lui arrivait par l'entremise de la dame de Pique. — Affaire d'appréciation. — Il paraît d'ailleurs que c'était tout à fait un mariage d'inclination. — Allons, tant mieux!

Les Saint-Cyriens

Vingt-sept élèves de Saint-Cyr, dont sept instruits, nourris et entretenus aux frais de la République, vont assister à la messe de Saint-Henri en compagnie de don Carlos.

Le ministre de la guerre trouvant le procédé par trop cavalier, renvoie les vingt-sept Cyriens de l'école avec une feuille de route pour divers régiments où ils feront leurs cinq années de service, sans messe de Saint-Henri et sans don Carlos...

La punition est excessive, disent les uns; C'est un acte de basse méchanceté, disent les autres;

Priver des jeunes gens du bénéfice de leur examen, briser l'espoir de leur carrière, c'est abominable, honteux, tyrannique, etc.

Bref, le général Farre recueille son compte d'invectives et de gros mots, et de ce côté là, les jeunes Saint-Cyriens éconduits peuvent se considérer comme largement vengés.

Nonobstant, il faudra faire les cinq ans de service en simples pioupious, et pour des fils de famille blasonnés, la perspective n'a rien de récréatif.

Mais franchement, voyons, sans gros mots et sans injures, ces messieurs ne l'ont-ils pas cherché?

Est-il possible de plaider en leur faveur l'ombre d'une circonstance atténuante... la passion politique, l'exaltation, l'entraînement?

On n'est pas entraîné à date fixe, on ne revêt pas son uniforme avec exaltation, on ne boucle pas son ceinturon avec frénésie pour aller, à midi précis, entendre une messe attendue, annoncée, préméditée...

Il est bien clair qu'il y a eu de la part de nos jeunes hébreux propos délibéré de faire acte d'opposition et d'hostilité

contre le gouvernement qu'ils devaient servir.

Alors, de quel droit se plaindre qu'on les ait frappés, quand ils allaient eux-mêmes au-devant des coups?

Bon pour une étourderie, une frasque de jeunesse; mais aller, au début de sa carrière, s'associer à une manifestation publique, c'est une autre histoire.

La mesure est rigoureuse, nous en convenons, et peut-être en d'autres circonstances, aurions-nous incliné vers l'indulgence ou quelques jours de consigne.

Mais considérez, de grâce, que nous sommes à une époque où jamais les espérances factieuses et les menaces violentes ne s'étalèrent avec plus d'audace, — dans le parti légitimiste.

Nos gentilshommes ne parlent que d'étrangler la « gueuse », d'écraser la « canaille », de balayer les « voyous ».

Ce qui signifie en bon français, renverser la République, fouler aux pieds la volonté nationale et déporter ou fusiller les républicains.

Lisez les journaux de fleurs de lys, écoutez les orateurs de la sainte cause. C'est partout un débordement de diatribes et de sottises où l'on patauge en plein ruisseau.

L'autre jour, un ancien sous-préfet de l'ordre moral, trônant aux Folies-Bergères, dégorgeait contre la République, ses ministres et ses fonctionnaires toutes les basses injures qui traînent dans les colonnes du *Triboulet*, de la *Gazette* ou du *Figaro*.

Coquins, voleurs, bandits, lâches, crocheteurs, scélérats..., tous ces adjectifs voltigeaient sur son bec comme les b... et les f... de feu Vert-Vert.

Et M. Oscar de Poli se voyait applaudir à tout rompre, par des messieurs et des dames de « bonne société » tombant en pâmoison devant cette éloquence de portefaix.

Eh bien pensez-vous qu'en présence de ces colères, de ces menaces et de ces rages, le moment soit bien choisi pour se montrer doux, indulgent, aimable, vis-à-vis de ces épileptiques! Qu'on laisse passer toute cette bave royaliste, qu'on laisse les anciens sous-préfets et d'autres expectorés à leur aise des grossièretés qui ne déshonorent que leurs auteurs, fort bien.

Cette indifférence peut convenir à un gouvernement assez sûr de sa popularité et de sa force pour ne pas ramasser toutes ces boues.

Mais si de futurs officiers, si des jeunes gens qui demandent à la République le bénéfice de ses diplômes et de ses grades, se permettent de s'associer à toutes ces violences, la question change de note.

L'indifférence deviendrait imprudence et l'indulgence, bêtise.

La République peut mépriser les braves de ses adversaires, mais elle ne doit pas supporter la trahison de ses serviteurs... et si les vingt-sept Saint-Cyriens condamnés au sac et à la corvée, se plaignent de la dureté de leur sort, qu'ils s'en prennent d'abord à l'insolence de leurs amis, qui ne permettaient pas au gouvernement de pardonner, sous peine de se voir accuser de faiblesse et d'impuissance.

FEUILLES VOLANTES

Il fait moins chaud. Des ondées bienfaisantes sont venues rafraîchir la fournaise dans laquelle nous rotissions, et fournir un peu d'eau à nos fontaines desséchées.

Le ciel plus indulgent et plus prévoyant que les compagnies des eaux, n'a pas voulu que les humains, — même en République — fussent exposés à mourir de soif, et ses robinets se sont ouverts.

Ce bon exemple profitera-t-il aux compagnies sèches?

Nous ne nous lasserons pas de répéter, qu'en plein XIX^e siècle, alors qu'on transperce des montagnes comme le Mont-Cenis ou le Saint-Gothard, il est monstrueux que des villes comme Paris et Lyon soient exposées à manquer d'eau pour un mois de sécheresse.

Il en coûterait quelques dizaines de millions, pour que Parisiens ou Lyonnais pussent se laver à volonté et boire à leur aise.

Et après? Depuis quand, dans notre bonne France, a-t-on hésité à dépenser des millions pour des causes autrement utiles?

Refuse-t-on des crédits de 30 ou 50 millions au ministère de la guerre ou au ministère de la marine, soit pour essayer des armements qui ratent, soit pour construire des cuirassés qui coulent en pleine rade?

Le jour où l'on fera, en France, un emprunt qui s'appellerait *l'emprunt de la soif*, soyez assurés qu'il sera couvert cinquante fois et que nos neveux ne rechigneront pas à en payer les arrérages.

Avec le quart, le cinquième, le dixième, de ce que nous ont coûté des guerres inutiles et ruineuses, il y aurait de quoi fournir, chaque jour, à chaque Français, dix hectolitres d'eau fraîche, rendue à domicile.

Malheureusement l'humanité est ainsi faite, qu'elle dépensera mille fois plus d'argent pour faire couler du sang que pour faire couler de l'eau.

On sait qu'il existe dans les Indes, non loin des marécages formés par le Gange, certaines régions où le choléra est en permanence.

Les miasmes pestilentiels se perpétuent, s'emmagentent, se concentrent autour de ces eaux croupissantes que viennent « parfumer » chaque jour des cadavres d'animaux.

Il y a par là bas un vaste réservoir d'épidémie qui, de temps en temps, se déverse et s'allège vers l'Europe, pour peu qu'un vent favorable nous apporte ces germes morbides.

Les plaines du Gange ne suffisant pas, paraît-il, au développement cholérique, on est en train de créer dans notre bonne ville de Lyon, une succursale importante à ces sentines délétères.

Allez vous promener du côté du Parc, autour des fossés d'enceinte, et votre odorat sera immédiatement saisi par des émanations empoisonnées dont la qualité n'a rien à envier aux produits exotiques du même genre. Jetez un regard sur ces mares dont l'eau morte et stagnante se couvre de pustules verdâtres, comme la face d'un pestiféré, et vous serez amplement convaincus qu'il existe là, à cinquante pas de nos demeures, un foyer d'infection, de contagion et de peste, dont le maintien semble une gageure contre la santé publique.

Tout le monde en convient, à Lyon, tout le monde est d'accord sur la nécessité, l'urgence de combler ces fossés impurs qui, sous les rayons d'un soleil ardent, distillent la fièvre et la mort.

Les journaux réclament, les particuliers réclament, les pétitions s'accumulent... mais voilà, les fossés en question dépendent du génie militaire, sont dans la zone des fortifications; et le génie militaire, les fortifica-

tions, c'est chose sacrée, plus sacrée que l'arche sainte... Interdiction d'y toucher sous peine de sacrilège. Le génie militaire se passera toutes ses pioches et toutes ses piques à travers le corps, — plutôt que de sacrifier quelques mètres d'eau saumâtre et corrompue.

En finirons-nous bientôt avec cette absurdité? Nous voulons bien admettre les nécessités de la défense d'une place ou d'une ville, mais pensez-vous bonnement que lorsqu'une armée prussienne occupe le parc de la Tête d'Or, notre cité sera efficacement protégée par les fossés malsains du chemin de ronde?

Cela ne se soutient pas dix secondes. Donc les fossés de nos fortifications urbaines, impuissants contre une invasion ont en revanche une influence mortelle sur la santé des habitants. En attendant qu'ils nous défendent, — et ils ne nous défendraient pas, — contre les obus d'un ennemi, ils tuent sûrement par la maladie, les rhumatismes et la fièvre, tous les malheureux qui habitent près de ces bords empestés.

Se trouvera-t-il parmi nos représentants futurs, un député qui ait le bon sens de porter à la tribune cette simple proposition: Je demande que trois cent cinquante mille Lyonnais ne soient pas empoisonnés, pour le salut de cinquante grenouilles et l'entêtement de quelques ingénieurs.

La compagnie des tramways, pavée de bonnes intentions, n'est certainement pas pavée d'autre chose.

Il n'est pas de semaine, pas de jour où l'on ne puisse réclamer contre les bizarreries ou les maladresses de cette singulière administration.

Commençons par une série de trois. I. — Les gens qui veulent regagner leur domicile de 11 heures 1/2 à midi 1/2, ou de 6 heures 1/2 à 7 heures 1/2, ne trouvent pas l'ombre d'un tramway à moins de vingt-cinq minutes ou d'une demi-heure d'attente.

Réponse: les cochers déjeunent, et ils n'ont que vingt minutes pour cela, — est-ce trop?

Non, ce n'est pas trop, pas assez si vous voulez... Mais est-il impossible d'échelonner les repas des automobilistes de façon à ne pas interrompre le service? Dans toutes les administrations, dans toutes les industries, on déjeune et l'on ne ferme pas boutique pour cela.

II. — La ligne des Cordeliers au Parc ne prend pas de correspondances pour les Brotteaux. Pourquoi? Cette ligne ne nous semble pas encombrée de voyageurs, au contraire. En quoi serait-elle gênée de cueillir les trois sous ou les cinq sous des passants de l'avenue de Saxe ou de Noailles qui vont à la gare de Genève ou de Perrache? Incompréhensible.

III. — Les points d'arrêt, refusés par l'administration, sont-ils à la disposition des conducteurs ou des cochers?

Il arrive trop souvent que ces messieurs tirent le cordon suivant que la figure des voyageurs plaît ou déplaît. Que l'on fasse dix ou vingt mètres à pied, bon; mais cent ou cent cinquante, c'est un peu trop, et il est indiscutable que l'on arrive à un règlement positif.

Il faut: ou que les cochers arrêtent à toute réquisition;

— Ou qu'ils aient des points fixes, déterminés et annoncés, qui coupent court à toute réclamation et à toute fantaisie.

M. Busquet proviseur du lycée, vient d'écrire aux journaux une longue lettre pour justifier son administration et faire connaître les mesures de prévoyance prises contre l'épidémie typhoïde.

L'administration de M. Busquet n'a jamais été en cause, en toute cette affaire.

Ce n'est pas lui qui a construit la vieille

et à travers. Spécialité des moulins à vent.

Musique

Prix unique. — M. Félix Pyat que personne n'égala jamais dans l'art de jouer des flûtes.

Santé

1er Prix. — M. Bathie (du Gers), pèse cinq cents kilos, non mouillé. A déjà remporté plusieurs prix en Amérique dans les concours d'hommes gras.

2e Prix. — M. Poyer-Quertier, moins lourd que le précédent, mais plus d'estomac. Absorbe sans en être incommodé, douze chapons du Mans et quinze bouteilles de Champagne.

Charité chrétienne

Nous l'avions gardée pour le bouquet. Sans concurrent et hors concours, Mgr Freppel, évêque d'Angers, pour sa belle et généreuse conduite envers Madame Eyben. Le digne prêtre s'est souvenu des paroles du Christ: Que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre... Une couronne de lys à Mgr Freppel et la photographie de Madame Eyben.

L. LECLAIR

Algèbre

1er Prix. — M. Albert Grévy, gouverneur civil de l'Algérie, dont l'administration, aussi embrouillée qu'incompréhensible, enfonce tous les inconnus et tous les X... de la science algébrique.

2e Prix. — Bou-Aménas: a posé une équation qu'on ne peut résoudre.

Géométrie

1er Prix. — Le général Farre, ministre de la guerre, a trouvé que le plus court chemin de Tunis à Sfax était de passer par Marseille. (Voir les derniers mouvements de troupe.)

2e Prix. — Le général Cérès, pour ses études sur les trajectoires. Fait mettre des hausses à 2,500 mètres contre un ennemi qui est à cinq cents pas.

Astronomie

1er Prix. — M. le sénateur de Gavardie. A découvert des habitants dans la lune. Ils s'appellent tous Gavardie.

2e Prix. — M. Pascal (Ernest), a découvert une nouvelle étoile: l'étoile de Plon-Plon. Etoile filante et filée.

Langues vivantes

Prix unique. — Notre confrère *Le Salut Public*, dont les dissertations allemandes étonnent Bismark lui-même.

Langues mortes

1er Prix. — M. le marquis de Belcastel.

2e Prix. — Le vicomte Oscar de Poli... Pour leurs conférences royalistes aux Folies-Bergères. La langue que parlent ces messieurs est non seulement morte, mais entermée.

Poésie

Prix unique. — Toujours et encore notre vieux barde de Lougeril. En vain de nombreux concurrents ont-ils essayé de lui disputer les palmes que nous lui octroyons, chaque année, avec un plaisir toujours nouveau. Ces poètes d'inspiration essoufflée et d'haleine courte n'ont jamais pu arriver à faire des vers de dix-huit pieds.

A vous la guirlande, ô Lougeril!

Discours Français

1er Prix. — M. Chesnelong, orateur disert, onctueux, fécond, dont l'éloquence a toutes les qualités de la jument de Roland, — mais elle est morte.

baraque privée d'air et de lumière, dont les murs suintent l'humidité et propagent les germes morbides.

Toutes les précautions ont été prises, nous en sommes convaincu, mais que signifient des précautions avec la caducité, la gangrène et la ruine ?

Il ne s'agit pas de remettre un manche au vieux lycée, il faut un lycée neuf.



Nouvelles des rôdeurs.

Las d'arrêter les gens au coin des rues, ou d'assommer les passants attardés, nos aimables gredins ont ajouté une nouvelle branche à leur petit commerce : ils opèrent à domicile.

Le quartier des Brotteaux semble, pour le moment, le siège favori de leurs exploits. De nombreux ménages de la rue de Créqui, de l'avenue de Noailles, de la rue de Vendôme ont été dévalisés, si bien que l'on a pu croire à une invasion de Carlistes.

Pourquoi se gêner : on rencontre à chaque pas, dans nos rues et sur nos places, des bandes de vauriens qui portent leur casier judiciaire sur leur mine, et dont les moyens d'existence mériteraient d'être recherchés et surveillés.

Mais il en est de ces gredins comme des marécages empoisonnés, ils sont sacrés !

Et l'on votera cinquante lois inutiles avant de nous débarrasser de cette double peste.

ZÈDE.

Les Chouans de la Duchère

Belle prise d'armes, messeigneurs. Depuis longtemps on se tuait à nous répéter : méfiance ! méfiance ! ils se préparent à frapper un grand coup ! — Et nous nous endormions sur le volcan que nous prenions pour un volcan éteint ! — Le réveil a été terrible.

Ils sont grands, ils sont vaillants, ils sont beaux. Bravant Perraudin, ce crocheteur de Perraudin et ses agents, ils ont gravi les pentes de la Duchère. A la porte du château de Varax, ils montraient une carte, un emblème, un signe de ralliement et on les dirigeait à travers les allées ombreuses jusqu'à de grandes tables, où pour trois francs on leur donnait du pain à discrétion, une bouteille de vin et des mets aussi emblématiques que savoureux. Et ils étaient là, monsieur, quinze cents qui mangeaient pour le roy et la patrie.

De temps à autre, un de ces chevaliers du droit et de la foi se levait et parlait ce langage viril et ferme, que la France, hélas, a désappris.

C'était de Poli ! Un vicomte que Roanne s'honora de compter au nombre des hôtes de sa sous-préfecture, quand la France était heureuse sous l'égide du loyal soldat et sous la main paternelle du bienveillant duc de Broglie (le fils). De Poli parlait. Que disait-il ? Il disait que les républicains sont des voleurs et des faussaires, et que Louis XV était le vrai père du peuple (du moins s'occupait-il beaucoup de mériter ce titre). Il racontait aux innombrables ouvriers, mêlés pour la circonstance aux ducs et pairs de la banlieue, que sous la royauté, le pauvre peuple qu'opprime la révolution ne payait aucun impôt, mais là aucun, et que le menu qu'ils savouraient n'était que de la Saint-Jean, au regard des noppes et festins qu'ils pourraient s'offrir quotidiennement, si le roy revenait à la Duchère !

M. de Lucinge, un prince, un vrai prince, répondait à M. de Poli, qui n'est que vicomte, mais « vicomte » est déjà gentil, quand on pense que M. Lemire n'est pas même chevalier. Il est vrai que M. Lemire travaille aussi pour gagner ses galons. Il a fait un discours presque aussi beau que celui de M. de Poli. Il n'a pas dit que les républicains sont des voleurs, il s'est contenté de les traiter de « vidangeurs en faillite » (sic), et si vous aviez entendu les trépignements de la sainte milice à ce trait d'éloquence, qui laisse bien loin derrière lui toutes les fleurs de rhétorique usitées en pareil occurrence !

Vidangeurs en faillite ! Les républicains sont des vidangeurs en faillite ! M. Lemire n'est pas vidangeur en faillite, mais M. Constans l'est pour deux. Attrape, Constans ! M. Lemire qui n'est pas encore chevalier t'a rivé ton clou ! Tu auras beau te parfumer d'ambre, l'ami du roy t'a barbouillé d'une belle marchandise !

Non ! ces gens de cour et de race manient ces choses là (l'ironie et la satire)

comme jamais nous ne le saurions faire. Il n'y a rien de tel d'ailleurs que d'être pénétré de son sujet. M. Lemire connaît à fond la question qu'il traite. S'il a appelé la République, une République de vidangeurs en faillite, c'est qu'il avait mis le doigt dans la plaie — et aussi le nez. Du coup, le voilà signalé aux bontés du roy.

— Désormais le roy le connaît, et quand on lui dit : Vous avez à Lyon de fidèles sujets ! — Ah ! oui, répond Henri, il y a Lemire, ce sera le Vatout de mon règne !

Après de Poli, après le fromage, après Lemire, après Lucinge, les bardes ont entonné des marseillaises royales. — Oui, l'enthousiasme gagnait et ça ne pouvait plus qu'être mis en musique. La Belgique, on le sait, a fait sa révolution aux accents du duo « Amour sacré de la patrie ! » — Les preux de Vaise sentaient bien qu'il fallait aux ouvriers royalistes de Lyon (milice innombrable) un chant de guerre et de ralliement.

Un poète du cru était là ; Là aussi, cinquante orphéonistes bien pensants. Les grands marronniers ont retenti d'accents vibrants, énergiques... et idiots. On eût pu cueillir le poème autour de tous les mirlitons de la vogue des Choux, et ramasser la musique dans le répertoire des savoyards en tournée de gros sous.

Mais ça suffisait pour l'enthousiasme. Ivres de mélodie, d'harmonie et de discours incendiaires, le moment de l'explosion approchait pour tous ces amis, ces frères, qui s'unissaient dans de fraternelles accolades : de Poli et Goguelu, de Lucinge et Polyte, Lemire et Trifouillon !

Au dernier refrain, tout s'est ébranlé en bon ordre, la colonne enfiévrée a descendu la rampe du château de Varax, elle s'est répandue, serpent conspirateur, dans la grande rue de Vaise, — horrible ! horrible ! — et ils sont allés se coucher.

Ils sauveront la France au nom du Sacré-Cœur... — une autrefois.

CALENDRIER PARLEMENTAIRE

21 Juillet. — *La Chambre.* — Séance morale. M. B. Raspail, frappé du développement des tripotages financiers, demande qu'il soit interdit à un député de faire partie du conseil d'administration d'une agence financière quelconque. Il a raison M. B. Raspail, sauf quelques réserves cependant. M. Henri Germain, par exemple, ne pourrait-il être député parce qu'il est président du conseil d'administration du Crédit Lyonnais ? Ce serait aller un peu loin. Evitons et flétrissons les abus sans paralyser l'usage. Et puis, franchement, que le public se garde et apprenne à distinguer entre les banquiers et les banquistes.

22 Juillet. — *Le Sénat.* — Ecole normale de jeunes filles. On se rappelle que la loi ayant été votée dans le désert, le scrutin avait été déclaré nul. Aujourd'hui on est en nombre, c'est fort heureux, et malgré la daise pyrrhique de Gavardie, l'école normale trouve une majorité de soixante voix. Avis aux femmes savantes. — Après l'école, la caserne. Dialogue militaire sur l'administration de l'armée. L'intendance sera-t-elle indépendante ou soumise au commandement supérieur ? Le général Farre tient pour l'intendance, MM. de Freycinet et d'Audiffret-Pasquier plaident contre et gagnent leur procès. C'était justice. Après les sottises et les incuries de cette légendaire intendance, il faut avoir une foi robuste pour soutenir ses pataqués. — Caisse des lycées et collèges. M. Jules Ferry dépose un projet tendant à arrondir ladite caisse de cent vingt millions. Joli chiffre. En profitera-t-on au moins, pour reconstruire notre lycée de Lyon voué au typhus ?

23 Juillet. — *La Chambre.* — M. Peulevey député et administrateur d'une société française, proteste contre les insinuations Raspail. On peut être financier et honnête homme... Naturellement. Mais pourquoi se fâcher, la proposition ne vise que les autres. Seconde protestation. M. Jenty député de la Vendée... diable, diable ! Protester c'est parfait, mais la cause n'est-elle pas jugée par tribunaux compétents ? C'était là qu'il fallait montrer patte blanche.

Election de Guingamp. On invalide M. Ollivier, nommé depuis vingt-deux mois ! Etait-ce bien la peine... Invalider un député au moment de rendre le dernier soupir ! Passe encore de voter, mais invalider à cet âge ! Autre guttate, autre invalidation, celle de M. Pelisse de Marvejols. Voir les réflexions ci-dessus. Il nous semble que la Chambre eût pu s'épargner ce petit ridicule. — Faites entrer l'instruction obligatoire. M. Paul Bert reprend la loi disloquée par le Sénat et en recolle les morceaux. Seront-ils bons ? Espérons-le, ô mon Dieu... (Rien de Jules Simon.)

Le Sénat. — Budget par ci, budget par là. Le bonhomme Fresneau découvre que notre situation financière est déplorable, que les dégrèvements sont un leurre, les augmentations de recettes, de la duperie, et qu'au total, notre budget est plus mal équilibré que tous ceux de toutes les nations européennes. — y compris la Turquie, n'est-ce pas ? ô Fresneau ! Vendez donc votre 3 0/0 et prenez de la Rente ottomane. Ce bon exemple vaudra mieux que tous vos discours.

25 Juillet. — *La Chambre.* — Reprise de l'instruction obligatoire. Pas de discussion sérieuse. M. de Lacerelle, à propos de l'amendement Jules Simon, fait une déclaration spiritualiste, mais il estime que l'enseignement religieux doit être séparé de l'école pour revenir à l'église... On n'a jamais demandé autre chose. Vote général du projet, 333 voix contre 131. Donc nous avons deux lois, celle du Sénat, celle de la Chambre, c'est-à-dire que nous n'en avons point. La parole est au suffrage universel.

Le Sénat. — Un peu de Tunisie à propos du budget. M. de Broglie s'étonne du développement pris par l'expédition. Comment donc ! Ne sont-ce pas vos amis, ô noble duc, qui demandaient : Où est le Kroumir ? Vous trouvez aujourd'hui qu'il y en a trop. C'est aussi notre avis, mais comme ils ne sortent pas de la Guillotièrre, on est bien obligé de les poursuivre en Tunisie.

26 Juillet. — *Le Sénat.* — Toujours l'Algérie. M. d'Haussonville s'offre le plaisir facile d'éreinter M. Albert Grévy et son administration, l'un portant l'autre. Albert n'est pas le grand Albert. A qui le dites-vous ?

La Chambre. — Interpellation Clémenceau. La date des élections. Nous voterons le 21 août. Ainsi le veulent Jules Ferry et 13 voix de majorité. Bien maigre la majorité, et si le ministère s'en contente, il sera comme Jenny l'ouvrière : content de peu.

LES NOMS DES RUES

Le *Bulletin Municipal* a publié, cette semaine, le travail de la Commission nommée pour le changement définitif des noms des rues et places de notre bonne ville.

Nous sommes peu partisans, en principe, de ces modifications continuelles qui finissent par faire d'une ville une sorte de labyrinthe où personne ne se reconnaît plus. Ce sont là les côtés misérables et mesquins de la politique, et il faut se garder de pousser trop loin pareilles préoccupations.

Que l'on raye les noms bêtes et ridicules de rue Impériale, rue de l'Impératrice, qui se retrouvent partout, rien de mieux. Mais, une fois qu'une dénomination a été adoptée par l'usage, consacrée par de longues années, peu nous chaut qu'elle rappelle un nom de saint, de sainte, de famille noble ou princière. Cela ne fera ni adorer les uns, ni revenir les autres.

L'essentiel est que les facteurs puissent s'y reconnaître et ne transportent pas votre correspondance aux quatre coins de la ville, avant de vous la remettre.

Aussi la Commission a-t-elle sagement agi en repoussant le vœu du Conseil municipal tendant à transformer, par exemple, le *quai Saint-Clair* en *quai de Strasbourg*.

De même, nous eussions voulu qu'on laissât le nom de *rue Bourbon*, auquel on est habitué, tandis que la *rue Nationale* va nous exposer à des erreurs et à des retards sans nombre. Croyez-vous que le maintien de *rue Bourbon* eût fait avancer d'une semelle la restauration monarchique ?

C'est comme la place de la *Déserte*, ex-place *Sathonay*. Nous connaissons la place Sathonay dont le nom est mal approprié peut-être, mais avant de trouver la place de la *Déserte*, nous serons obligés de consulter les quatre points cardinaux, ou de nous plonger dans la lecture des recueils archéologiques qui justifient la nouvelle dénomination de la *Déserte*.

Effaçons les noms dont les souvenirs odieux blessent notre vue et nos oreilles, parfait, mais pour le surplus n'oublions pas que la principale qualité des noms de rues d'une ville réside dans la clarté, la commodité et l'habitude.

Maintenant, si l'on veut serrer de très près l'actualité, les mœurs et les événements, nous nous attaquons à la disposition de la Commission toute une nomenclature de noms dont nul à Lyon ne contestera la parfaite adaptation :

La rue de la *République*, encombrée de maisons de banque du rez-de-chaussée au grenier, s'appellera rue du *Triplot*.

La place des *Jacobins*, place de l'*Echafaudage*.

La place des *Célestins*, place de l'*In-cendie*.

La rue de la *Bourse*, rue *Thyphoïde*.

Le pont *Morand*, pont de la *Noyade*.

Et le chemin de *Ronde*, chemin de la *Peste*.

Nous garantissons que personne ne s'y trompera.

PETITE REVUE DE LA PRESSE

Comme d'habitude le théâtre représente une arène athlétique. — portes de sortie dans tous les

coins. Une table avec tout ce qu'il faut pour écrire. — Sur la table un dictionnaire de clichés ayant beaucoup servi.

Le FIGARO (de très mauvaise humeur). — Je perds ma clientèle, c'est à n'y rien comprendre. Décidément le père de Villermessant a eu grand tort de mourir. Saint-Genest et Ignotus ne sont que des successeurs d'Alexandre, et voilà que Zola m'altère des flots de désagréments, et qu'Albert Wolf me garde rancune de l'avoir laissé éreinter par le grand pontife du naturalisme — que faire pour ramener le public ingrat ?

Saint-Genest. — Je leur dis à chaque ligne que ce sont des idiots, qu'ils vont aux abîmes sur des rigodons de violons, que la révolution est là qui les guette et les attend pour les dévorer, et ils me traitent de Cas-sandre !

Ignotus. — C'est fatal. Après un journal, un autre. Le mot écrit n'est pas buriné. Il faudrait buriner dans la masse cérébrale. J'ai connu un abonné du *Figaro*. Il est mort d'une méningite. La méningite tue l'aristocratie. Je le disais à Cavour, un jour, sur un lac bleu. Il me répondit : Moi, je n'ai jamais souffert que de l'estomac. J'eus à ce moment la vision de Sadowa et de Sedan.

Magnard. — Je ne voudrais pas vous contrarier, mon petit Ignotus, mais vous feriez bien d'aller faire une saison chez le docteur Blanche.

Ignotus (avec mélancolie). — Avec ma méningite...

Magnard. — Non, avec Saint-Genest.

Saint-Genest. — Tout pour la France !

PARIS (entrant en scène conduit par Ch. Laurent). — La *France*, elle est vendue à des capitalistes sans vergogne. Je l'ai envoyé promener, la *France*. Je suis pour Gambetta et du moment que Werbrouck le lâche, moi je lâche Werbrouck. — Achetez *Paris* le journal le mieux informé...

Le Petit Lyonnais. — Pardon, c'est moi le mieux informé

Lyon-Républicain. — Allons donc ! et Max Berthet !

Le Petit Lyonnais. — Et mes cinq reporters spéciaux !

Le Nouvelliste. — Et ma rédaction tout entière !

Le Temps. — Taisez-vous, petites feuilles. C'est moi qui apprends au ministère ce qui se passe aux quatre coins du monde. C'est moi que vous coupez en tranches et que vous démarquez sans vergogne ; c'est moi, les trois quarts du temps, qui constitue votre seul et unique correspondant spécial. Vous me pillez comme dans un bois, mais je ne m'en fâche pas trop fort. D'ailleurs, je ne me fâche jamais. Je suis doux et calme et crier n'est pas mon fait. Sarcy prend, il est vrai, quelques licences, mais je les lui pardonne, il est si folichon et si aimé des dames !

Gil Blas. — Aimé des dames ! présent !

Henri IV. — Présent !

L'Univers (par la voix de feu Veillot). — Qu'est ce qui m'a bâti des journaux de cette espèce ? Vous puez le musc, mes garçons, et vos colonnes ne rappellent que les colonnes vespasiennes. On a retrouvé dans la langue française un mot pour vous flétrir, en vous désignant : au panier les pornographes !

La vieille Gazette de France. — Bravo ! C'est bien dit, ce joli garçon de Veillot a la langue agréablement pendue. Continue à travailler pour le roy, mon ami.

L'Univers. — Pour le pape d'abord !

La Gazette. — Non, pour le roy. Tu sais qu'ils ne sont plus guère d'accord !

L'Univers. — Le pape vous lâche ! Je vous lâche aussi. Vive la république, si c'est la république du pape.

La Gazette. — Pouah ! pouah ! mes vapeurs ! des sels ! Marton ! Dorine !

La Révolution sociale. — Ous'qu'est mon surin que je saigne cette vieille que j'ai engraisée de ma sueur !

L'Intransigeant. — Vous êtes aussi vieille qu'elle et plus folle encore !

Louise Michel (suspendant la publication de son journal). — Ah ! ci-devant ! attends que je te chourine aussi !

Paule Mink. — Pas avant d'avoir servi de témoin à mon mariage !

Louise Michel. — Du mariage, n'en faut plus !

Le Salut Public. — Et voilà ce que nous devons à ce brigant de Bismark.

La Décentralisation. Malheureux ceux qui ne veulent pas voir la colère de Dieu qui nous frappe.

Le Nouvelliste. — A bas les francs-maçons !

Le Républicain. — Jésuite !

Toute la presse (en chœur). — Enfin, voilà les élections, nous allons un peu rire — sur le dos des candidats !

Tous les journaux républicains. — Où sont-ils ces tartufes ?

Tous les journaux réactionnaires. — Où sont-ils ces communards ?

L'Officiel. — Allez, allez, mes enfants ! En voilà pour jusqu'au 21. — En avant les tartines !

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 28 Juillet 1881.

Le marché conserve toute la fermeté que nous constatons depuis 2 jours. On est à 119.35 et 119.40 sur le 5 p. cent. L'amortissable ancien fait 86.65 et 86.70. On cote sur l'Italien 90.65 et 10.40. Le Turc reprend le cours de 16.

La Banque de France continue son mouvement ascensionnel. On est aujourd'hui à 5650.

La Banque de Paris se traite à 1255. Le Crédit Lyonnais est lourd à 921.25. Les tentatives de reprise sur cette valeur ont complètement échoué. L'action du Crédit de France est très demandée à 713.75. On croit que l'admission à la cote des actions nouvelles communiquera une vive impression au marché de cette valeur.

L'action du Crédit Foncier s'établit comme hier au cours rond de 1700. La fermeté des cours est produite par l'importance des achats du comptant. Il y a également des demandes suivies sur les obligations communales 4 p. cent et sur les foncières 3 p. cent à lots. Les actions du Crédit Foncier et Agricole d'Algérie continuent à être très recherchées.

La Banque Nationale est très bien tenue à 685. Le Crédit Général Français est fort bien tenu à 795 et 800. La lourdeur générale de la place n'a pas empêché une vive reprise sur ces titres. On doit donc s'attendre à une large amélioration, maintenant que les dispositions du marché sont beaucoup plus favorables.

Les capitaux se portent dès maintenant sur les actions de la Compagnie de Navigation du Havre à Paris et Lyon. Cette affaire est le résultat d'une entente de 17 entreprises de transport qui étaient toutes fort prospères. On estime à 55 ou 60 francs le dividende probable de l'exercice 1881.

La Banque de Prêts à l'Industrie a un très vil courant de demandes aux environs de 610.

Cette Société s'occupe de l'organisation d'une affaire très importante.

Suez 1745. — Lyon 1738.75. — Midi 1232.50.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

Capital : 25 Millions

Siège social : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

MM. les Actionnaires sont informés que le solde du dividende de l'exercice écoulé sera mis en paiement à partir du 1^{er} Août, à raison de 40 francs par action, contre la remise du coupon n° 10, aux caisses de la Société, 18, rue de la Chaussée d'Antin et sous déduction de l'impôt.

Le Président du Conseil d'Administration,
CHARLES DUVAL.

NOTA. — Cet Etablissement financier qui compte dix ans d'une prospérité croissante et non interrompue, n'a jamais distribué moins de 60 fr. de dividende par an, et le cours de ses actions était de 550 fr. en 1876, de 650 fr. en 1877, de 750 fr. en 1878, de 850 fr. en 1879, de 900 fr. en 1880. Elles sont cotées officiellement en ce moment 1000 fr. mais le dividende devant être maintenant de 80 fr., on doit s'attendre à des cours bien supérieurs.

Les actions de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE représentent une place de premier ordre rapportant huit pour cent.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten pour les diabétiques

ECONOMIE SÉRIEUSE
Gardez vos fourrages, plantes, légumes, etc.
L'INSECTICIDE FOUROYANT présente
INFAILLIBILITÉ des mites, vers, etc. E. GALZY,
ph. Lyon. Le fl. 12 fr.; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95

MALADIES DES FEMMES

M^{ME} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses affections. M^{ME} CHRETIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS JOURS

DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{ME} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes. Renseignements par correspondance.

HERNIES

sans opération, guérison
prompte, parfaite garantie
par les faits. En conséquence plus de bandage

LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

En vente à l'Agence générale de publicité, 14, rue Confort, Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion

M^{ME} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

LE GRESHAM

COMPAGNIE ANGLAISE

D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE A LONDRES EN 1848

Établie à Paris en 1854, rue de PROVENCE, 30

Fonds de garantie : 70 MILLIONS entièrement réalisés
DONT EN VALEURS FRANÇAISES

Fr. 4,591,532 10 Rentes françaises 3 %.
» 226,440 » Obl. algériennes 4 %.
» 1,777,283 65 Obl. Paris-Lyon Méditerranée.
» 5,090 » Obl. Ville de Paris.
» 1,109,231 45 Obl. Midi.
» 1,183,454 15 Obl. Ouest.
» 588,787 60 Obl. Nord.
» 3,256,685 30 Immeubles à Paris.
» 1,007,357 80 Grande-Ceinture de Paris.

Fr. 13,745,757 05

Extra-risques modérés pour les voyages en dehors de l'Europe.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES

Au taux de 10, 12, 15, 17 et 20 pour cent, suivant l'âge

PAYABLES A PARIS :

A LA CAISSE DE LA SUCCURSALE

DANS LES DÉPARTEMENTS :

CHEZ LES BANQUIERS OU AGENTS DE LA COMPAGNIE

Ainsi que dans ses bureaux en ANGLETERRE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, en BAVIÈRE, en ITALIE, en SUISSE et dans le GRAND-DUCHÉ DE BADEN.

La seule formalité à remplir est d'aviser la Compagnie un mois à l'avance de son changement de résidence.

Les prospectus et les renseignements sont donnés gratuitement à ceux qui en font la demande, 30, rue de Provence, à Paris, ainsi que dans tous les bureaux en province; à Lyon, à M. DESCOMES, 29, rue Tupin.

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des
meilleures sortes.
Il ne contient aucun
mélange de Chicorée ou
autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées
par deux bandes portant le nom : **TREBUCHEN**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT

combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'essence d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace :
Omnis tuum punctum qui miscuit utile dulci
Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon
Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

PRIX : 2 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux

V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

* 1000 FRANCS AN *

À GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) qui néglige ses occupations ordinaires, par la publication de ses nombreux articles de la Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, rue Rambuteau, Paris. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIS COURANTS

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ

Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Épuisement, Lymphatisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque la fiole dure de 40 à 50 jours.

PAIX DU FLACON UNIQUE : 3 FR. 50

Vente en gros et Dépôt général :

Coutellier, Paër & Co

45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cher-

blanc, Lestra, Faivre ; au dé-

tail : Pharmacie des Terreaux,

pharmacie du Serpent, Mazade et

Daloz, Monvenoux, Léoras.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE

NON

DISSETTE de FOURRAGES

De tous côtés on nous annonce une disette de fourrages pour le printemps prochain.

Les trèfles violets cette année sont détruits par les insectes, les saufs et les luzernes perdus par les pluies du printemps et les regains brisés par la sécheresse.

Pour parer à cette calamité, nous ne voyons que le trèfle incarnat, qui donne au printemps un furrage vert très abondant ; aussi, toutes les personnes possédant du bétail, doivent-elles en semer le plus qu'il leur sera possible.

Une fois les récoltes rentrées, il suffit de le semer sur les chaumes en août et septembre et de le hacher ; il réussit parfaitement ainsi.

On en trouve chez tous les marchands de graines, semer 30 kilos à l'hectare.

GUÉRISON RADICALE

et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUÉTY.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUÉTY hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉTY, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : Pommade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Li-
queur infatigable contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{ON} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gileciers. Accessoires garnis
Ébénisterie artistique
Portefeuilles. — Parapluies
Chapelets. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE

Chaussures

MAISON

J.-C. Simian

LES PLUS

Vastes de France

PRIX FIXE

FABRICANT

PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infatigable pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE

ET

SOLIDITÉ

Hommes

Dames

12fr

8fr

Dépôt de la chaussure PINET

Dépôt de la chaussure PINET

Dépôt de la chaussure PINET

Dépôt de la chaussure PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32

Abonnement à tous les Journaux, V. FOURNIER, rue Confort, 14, à Lyon